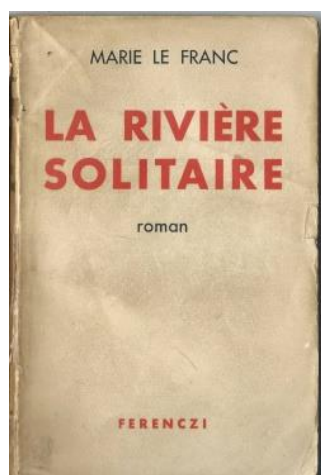


Au détour d'une dédicace, Marie Le Franc, un moment de la vie littéraire québécoise



À Guy Bachand
Pour qui je fais
bien cordialement
des vœux d'avenir
Marie Le Franc
10 oct 1935

Dédicace inscrite sur la page de titre de *La Rivière Solitaire*

Au cours du confinement dû à la pandémie de Covid-19, l'Atelier littéraire des Amis de Marie Le Franc, a eu l'excellente idée de proposer des énigmes littéraires aux membres de l'association, et d'encourager la collection naissante de dédicaces de Marie Le Franc.

En 2018, à l'occasion de la réédition de *La Rivière Solitaire*, chez l'éditeur Liv'Editions, par l'Association des Amis de Marie Le Franc, l'association s'est interrogée sur l'apparente rareté des exemplaires de 1934, édités par Ferenczi. Détenant moi-même une édition dédicacée de 1934 du roman, j'ai recherché d'autres exemplaires via Worldcat¹. Ce faisant, j'ai découvert que la bibliothèque Roger Maltais de l'université de Sherbrooke en conservait un exemplaire classé dans les livres rares, et qu'en outre, il était dédicacé et autographié.

Aussi, ce mois de mai 2020, j'ai pris contact avec la bibliothèque Roger Maltais. Grâce à la grande gentillesse de sa bibliothécaire et de sa directrice, qui n'a pas hésité à se rendre à la bibliothèque fermée au public pour cause pandémie - tout comme les bibliothèques en France et dans bien d'autres pays - et à m'adresser le texte de la dédicace². Un petit moment d'histoire littéraire s'est glissé dans nos isolements respectifs. Étrange sentiment que ce partage confiné de part et d'autre de l'Atlantique !

Partage qui a abouti à la découverte émouvante du texte d'une conférence sur Marie Le Franc, donnée à trois reprises, en 1936 et 1937 à Coaticook et à Sherbrooke, par l'un des principaux personnages du présent article.

Je remercie vivement, à l'Université de Sherbrooke, Kathy Rose et Sophie St-Cyr (Bibliothèque Roger-Maltais), Julie Fecteau (Service des bibliothèques et archives), au Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine à Sherbrooke Jean-Philippe Asselin et Cassandra Fortin, et enfin, au Mhist – Musée d'histoire de Sherbrooke, Karine Savary et Roxane Vincent, pour les échanges très aimables et constructifs qui m'ont permis de prendre connaissance de l'intégralité de ce texte.

¹ WorldCat, base de données d'informations sur les collections de bibliothèques. Ce catalogue mondial contient les données relatives à plus de 18000 bibliothèques publiques et privées du monde

² L'image n'en est pas reproduite ici pour des raisons de droits d'auteur.

Mais revenons à la dédicace que Marie Le Franc a inscrite le 10 octobre 1935 sur l'exemplaire de *La Rivière Solitaire* édité en 1934 par Ferenczi et fils, et conservé à Sherbrooke.

I- Qui était le dédicataire Guy Bachand ?

La dédicace porte des « vœux d'avenir », il est donc possible que le dédicataire soit à l'aube d'une nouvelle carrière, d'un grand voyage..., ou qu'il soit tout jeune. C'est cette dernière hypothèse qui m'a permis d'identifier, parmi de nombreux porteurs du patronyme *Bachand* au Canada, le fils de Léonidas Bachand. Né en 1919, Guy Bachand avait 16 ans lors de la dédicace, et l'on peut supposer que Marie Le Franc faisait tout autant plaisir au père qu'au fils en la rédigeant.

La dédicace fut fort efficace, car de Guy Bachand on ne recueille que des informations élogieuses :



Guy Bachand et son père Léonidas Bachand, rue Stanley à Sherbrooke, en 1921³.



Guy Bachand, un des grands bâtisseurs à Sherbrooke dans le domaine du 7e art, dont le cinéma Rex, consacre l'ouverture officielle du Cinéma, 9 boulevard Bertrand-Fabi (Mercredi 28 Mai 1997. [Cinéma 9 et Galaxy](#))

Guy Bachand fut en effet un « tourneur » enthousiaste des Cantons-de-l'Est, tel que le décrit Antoine Sirois (Sirois, 2000)⁴

(Résumé de l'article, traduit. L'article lui-même est en français, seul le résumé est en anglais)

Depuis le début du vingtième siècle, les projectionnistes itinérants (tourneurs) se sont rendus dans les villages des Cantons-de-l'Est. Il y eut d'abord William Shaw, de 1903 à 1942, succédé par Guy Bachand. Ce dernier, un passionné de cinéma, suivit un parcours qui desservait Waterville, Scotstown et bien d'autres villages à la fin des années 1930. Ce faisant, il introduisit le cinéma dans ces régions. En 1945, après la Seconde Guerre mondiale, il construisit son propre cinéma à Sherbrooke, le Rex. M. Bachand est resté actif dans l'industrie du film à Sherbrooke jusqu'à sa retraite en 1990.

Mais en 1935, et tout particulièrement en octobre 1935, c'est le père de Guy, Léonidas Bachand, qui nous intéresse.

³ Fonds Léonidas Bachand, http://www.histoiresherbrooke.ca/list_sheets.php?uid=4921&category_uid=7&start=2730
Fiche #12455

⁴ Antoine Sirois, Un Tourneur des Cantons-de-l'Est : Guy Bachand, *Eastern townships research centre/centre de recherche des Cantons de l'Est*, n° 16, printemps 2000, http://www.etr.ca/wp-content/uploads/2016/12/JETS_16_Spring_2000.pdf

II - Léonidas Bachand, notaire à Sherbrooke et « délicat écrivain »

De façon succincte, la notice du site de l'université de Sherbrooke, en date du 4 avril 1973, nous dit ceci :

Maître Léonidas Bachand, Docteur de l'Université

Né à Coaticook le 13 octobre 1890, Léonidas Bachand fait ses études à l'Université de Laval. Notaire à Sherbrooke, il est le fondateur de la Société de Fiducie du Québec. Président de l'Alliance française et de la Société d'histoire des Cantons de l'Est ; il est l'auteur entre autres de *Les Révolutions et le Bolchevisme* (1930) et de *Le Beau Voyage* (1956). Décédé à Sherbrooke le 25 octobre 1978. (Notice du site de l'université de Sherbrooke, 4 avril 1973).



*Légende de la photo :
Soirée littéraire organisée par l'Alliance française, section Sherbrooke vers 1960. Mme Louise Codère, Léonidas Bachand et son épouse Stella Campbell-Bachand (Source : Fonds Léonidas Bachand, IP22_PN_23G_2_933) (in Sirois, 2012)⁵*

Si Maître Léonidas Bachand était notaire, il était donc aussi très impliqué dans la vie culturelle de Sherbrooke, dans les relations avec la France. Au hasard du web :

Me Léonidas Bachand (1890-1978) (...) est l'un des fondateurs de l'Union musicale de Sherbrooke (1921) et l'âme dirigeante de l'Alliance française qu'il présida durant vingt-neuf ans. Cet homme fût très impliqué durant sa longue carrière dans le développement culturel de la ville. (Nadeau-Saumier, 2012)⁶

Ou encore :

Léonidas Bachand, de Sherbrooke, secrétaire de l'Union Musicale, dont le dévouement à la musique fait un peu oublier qu'il est un délicat écrivain et un apôtre inlassable de la culture française dans l'Est. Grâce à ses démarches, Sherbrooke aura cet hiver un cercle d'Alliance Française. (Dantin, 1931)

Il est cité parmi les contacts épistolaires de Louis Dantin, lui-même destinataire fréquent dans la correspondance de Marie Le Franc. Ce dernier souligne l'intensité de la vie culturelle des Cantons-de-l'Est (Dantin, 1934) :

⁵ Photo issue de Sirois, A. (2012). Le mouvement littéraire des Cantons-de-l'Est — 1925-1950. *Histoire Québec*, 18 (1), 2

⁶ Nadeau-Saumier, Monique, Le Sherbrooke library and art building, 1887-1927, un espace et un lieu de rencontre entre les cultures anglophones et francophones. *Journal of Eastern townships studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, colloque 641, n° 38, Eastern Townships Resource Centre (ETRC), Printemps 2012.

« La région de Sherbrooke, que nous avons cru dominée par l'influence d'une autre race, est en passe de s'ériger en centre de culture française, avec Alfred Des Rochers, Jovette-Alice Bernier, Éva Senécal, Myriel Gendreau et le reste, tous groupés autour du journal *La Tribune*. Il se forme là-bas un noyau d'artistes qui, si on n'y prend garde, rendront bientôt jaloux Montréal et Québec. Mais c'est là une utile et saine compétition. En plaçant les Cantons-de-l'Est sur notre carte littéraire, ces écrivains n'honorent pas seulement leur petite patrie, ils créent un courant neuf d'action et de sève dans la vie intellectuelle de notre province »⁷

Voilà, brièvement, Léonidas Bachand dans son environnement social et culturel.

III - L'année 1935... et un peu plus tard

Reprenons à présent le calendrier suscité par la date de la dédicace, octobre 1935, et même quelques mois plus tôt, décembre 1934, mois de la publication de *La Rivière Solitaire*.

Le lancement du roman s'accompagne, à l'instigation de l'éditeur Ferenczi, d'une série de conférences sur les « défricheurs de la Solitaire », à Angers, Blois et Nantes⁸. Marie Le Franc est donc rompue à l'exercice de la conférence. Elle retourne au Québec en 1935, et se rend en Gaspésie, où son premier séjour a lieu en juillet 1935.

Le 28 octobre 1935, Marie Le Franc prononce sa fameuse conférence intitulée « La Gaspésie, la vérité sur le pêcheur gaspésien », au Ritz-Carlton de Montréal, devant l'Alliance française.

C'est fort probablement lors de réunions avec Léonidas Bachand préalables à cette conférence que Marie Le Franc, le 10 octobre, dédicace *La Rivière Solitaire*, récemment publiée, à Guy Bachand, fils de l'organisateur.

Comme on le sait, l'exposé de Marie Le Franc suscite une vague de commentaires politiques et médiatiques et oblige même le Premier ministre, Louis-Alexandre Taschereau, à intervenir pour tenter de corriger le constat tragique, et fondé sur son expérience propre, de l'écrivaine⁹.

L'intervention de la romancière eut un immense retentissement. Le gouvernement canadien n'apprécia pas, mais il dut reconnaître « la situation précaire » des pêcheurs gaspésiens. Les journaux reprochèrent à cette étrangère son ingérence dans les affaires du Canada. De quoi se mêlait cette « maudite Française » ? (Martin-Rouxel 2002)¹⁰

Léonidas Bachand défendra sa conférencière, comme en témoignent au moins une conférence¹¹ et un article. D'une part, lors de la conférence qu'il donnera à trois reprises au moins : le 17 mai 1936 devant le Cercle d'Études de Coaticook, le 28 janvier 1937 à l'Alliance française de Sherbrooke, et au Cercle Marguerite Bourgeoys¹² le 11 octobre 1937. Après avoir parlé de l'œuvre de la romancière

⁷ Louis Dantin, Poètes de l'Amérique française, *Études critiques, 11e série*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1934, p. 114.

⁸ Chronologie, établie par Gwénaëlle Lucas, in Marie Le Franc, La rencontre de la Bretagne et du Québec, *Les cahiers du centre de recherche en littérature québécoise*, n° 29, Éditions Nota Bene, 2002, ISBN : 2-89518-124-1, pages 127-146

⁹ Cette conférence sera reproduite par Marie Le Franc, sous le titre « Aspects de la Gaspésie », comme préface (65 pages !) du livre de l'abbé Lionel Boisseau, *La mer qui meurt*, Montréal, Les Éditions du Zodiaque, 1939.

¹⁰ In Marie Le Franc, La rencontre de la Bretagne et du Québec, *Collection les cahiers du centre de recherche en littérature québécoise, dirigée par Robert Dion et Richard Saint-Gelais, sous la direction de Aurélien Boivin et Gwénaëlle Lucas, no 29, 2002* - Extraits de l'article « Plaidoyer pour les humbles », de Marie-Renée Martin-Rouxel, alors Vice-présidente de l'Association « Les Amis de Marie Le Franc », pages 35, 36

¹¹ Une succession de contacts pris à Sherbrooke de mai à août 2020 a mené au tapuscrit intégral de cette conférence - citée par Madeleine Ducrocq-Poirier (cf. note 13) - avec quelques annotations manuscrites de Léonidas Bachand. C'est, une longue et attachante étude de Marie Le Franc elle-même, et de deux de ses romans, *La Rivière solitaire* et *Héliel, fils des bois*. L. Bachand devait en être satisfait puisqu'il la donna au moins trois fois. J'y reviendrai séparément, un autre jour...

¹² Orthographié « Bourgeois » par Léonidas Bachand

(propos rapportés par Madeline Ducrocq-Poirier¹³) : « Marie Le Franc, qui avait ” rompu la lisière ” en choisissant le Canada, [et qui] décida d’y rester quand même, essayant, pour gagner son pain quotidien ” *les rebuffades, les démarches inutiles et harassantes, les humiliantes démarches qu’il faut refaire sans relâche* ” »¹⁴, le conférencier terminait en évoquant Marie Le Franc elle-même :

« *Petite personne menue, aux cheveux à bandeaux plats, à la voix basse, chaude, et douce par habitude de tendresse concentrée, aux yeux qui se fixent ailleurs parce que leur bonté ne veut pas scruter vos secrètes pensées : petite personne un peu timide... que l’amour humain a dû frôler seulement* »¹⁵.

Et d’autre part, dans un article élogieux dans le journal *Le Bien Public*¹⁶ du 11 mai 1939...

IV - Lorsque *Pêcheurs de Gaspésie* paraît...

Dans l’article paru dans le journal *Le Bien Public* du 11 mai 1939, Léonidas Bachand revient – avec une grande prudence - sur les effets de la conférence du 28 octobre 1935, mais, tout en glorifiant le roman issu des séjours qu’elle fit en Gaspésie, et en louant lui-même la vie simple en Gaspésie, il minimise aussi la portée des commentaires de Marie Le Franc ce jour-là, et la conscience de son intervention – cela explique-t-il l’absence (d’après les recherches dans les fonds d’archives en ligne) d’échanges, au moins épistolaires, entre Marie Le Franc et Léonidas Bachand par la suite ? :



« *On a fait reproche à Marie Le Franc d’avoir parlé de la Gaspésie dans un temps troublé, mais il n’y avait chez elle aucune arrière-pensée, je l’affirme, et les élections ne l’avaient pas même effleurée. Elle avait d’autres chats à fouetter et ne savait même pas qu’il y avait des élections en ce moment. Marie Le Franc écrit pour elle-même et pour ceux qui se donnent la joie de la lire. Au reste s’il fallait que la Gaspésie se transforme aussi rapidement que le fait se voit ailleurs, il y aurait danger d’en abîmer le peuple simple et bon qui l’habite. Il vaut mieux que l’évolution s’y produise en lenteur.* »¹⁷

Cf. Article complet en annexe.

Cette même année 1939, le journaliste, romancier et essayiste québécois Jean-Charles Harvey, qui avait été sévère en écrivant le 24 décembre 1938 : « *C’est peut-être notre malheur à nous que d’en revenir toujours aux fictions de Louis Hémon ou de Marie Le Franc. Ces deux fortes personnalités*

¹³ Les citations qui suivent, notes 12 et 13 ci-dessous, sont rapportées par Madeleine Ducrocq-Poirier dans sa présentation de la réédition de *Le Débutant* d’Arsène Bessette, 1873-1921, (Éd. originale : Saint-Jean : Le Canada français, 1914), La Bibliothèque québécoise, 1996, pages 16-17.

¹⁴ Op. cit. C’est Madeleine Ducrocq-Poirier qui parle ici, en citant Léonidas Bachand, pages 16 et 17.

¹⁵ Op. cit. Extrait de la note de bas de page n°13, page 17, rapportant des propos de Léonidas Bachand, dans la présentation rédigée par Madeleine Ducrocq-Poirier.

¹⁶ Voir en annexe, l’histoire de ce journal, et éditeur.

¹⁷ Bachand, Léonidas, Les livres et leurs auteurs... *Pêcheurs de Gaspésie* par Marie Le franc, *Le Bien public*, vol.31. n° 19, 11 mai 1939, p.6.

jettent une ombre sur nos meilleurs écrivains du terroir. Je le regrette pour nous tous »¹⁸ s'exprimait bien différemment le 14 janvier 1939, dans sa chronique « critique littéraire » du journal *Le Jour*, lors de la publication de *Pêcheurs de Gaspésie*, sans jamais revenir sur les remous d'octobre 1935, et en adoptant définitivement Marie Le Franc comme écrivaine canadienne.

Il conclut ainsi :

Je n'ai pas aimé toute l'œuvre de Marie Le Franc. Son Grand Louis l'Innocent, qui lui a valu son prix Femina, je crois, manquait de clarté et de limpidité. Il y avait là des obscurités inadmissibles, trop de brume, trop d'images, trop de vague à l'âme. Mais l'écrivain est devenu de plus en plus sobre avec l'expérience, avec la vie. Et voici que son dernier roman est l'un des plus clairs et des plus rayonnants de la littérature canadienne. Je dis canadienne. Qu'une Française me pardonne de la réclamer comme des nôtres : elle a vécu assez longtemps parmi nous, elle a subi assez longtemps la forte inspiration de notre patrie, pour épouser une nationalité issue de la sienne. Que manque-t-il à cette œuvre à peu près parfaite ? Bien peu. On désirerait une trame plus forte, des sentiments plus profonds, des drames plus éclatants, une certaine puissance... On aimerait de ces passages divins où tout l'être est pris par une émotion invincible. Car il est des moments où l'on voudrait que la douleur ou la joie nous étouffent. C'est affaire de tempérament. N'en demandons pas davantage à un écrivain qui, après Louis Hémon, a le mieux écrit sur les choses canadiennes et qui, espérons-le, saura continuer son œuvre. (Harvey, 1938).



Martine Vidal, août 2020

Références

- Bachand, Léonidas, Les livres et leurs auteurs... *Pêcheurs de Gaspésie* par Marie Le franc, *Le Bien public*, vol.31. n° 19, 11 mai 1939, p.6.
- Bessette, Arsène, *Le débutant*, Éd. originale : Saint-Jean : Le Canada français, 1914. Présentation de Madeleine Ducrocq-Poirier, pages 16-17 de l'édition de la Bibliothèque québécoise, 1996.
- Boisseau, Lionel, *La mer qui meurt*, Montréal, Les Éditions du Zodiaque, 1939
- Dantin, Louis, Poètes de l'Amérique française, *Etudes critiques, IIe série*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1934, p. 114.
- Dantin, Louis. *Le mouvement littéraire dans les Cantons de l'Est* In : *Essais critiques : Tome I et II* [en ligne]. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2002.
<http://books.openedition.org/pum/1361>>. ISBN : 9782821850767.
- Harvey, Jean-Charles (1938), Critique littéraire. *30 Arpents*. Grand roman du terroir de notre compatriote Ringuet, *Le Jour*, vol. II, no 15 (24 décembre 1938), p. 2.
- Martin-Rouxel, Marie-Renée, Plaidoyer pour les humbles, in Marie Le Franc, La rencontre de la Bretagne et du Québec, *Collection les cahiers du centre de recherche en littérature québécoise, dirigée par Robert Dion et Richard Saint-Gelais, sous la direction de Aurélien Boivin et Gwénaëlle Lucas*, no 29, 2002. p. 35-36

¹⁸ Harvey, Jean-Charles (1938), Critique littéraire. *30 Arpents*. Grand roman du terroir de notre compatriote Ringuet, *Le Jour*, vol. II, no 15 (24 décembre 1938), p. 2.

- Nadeau-Saumier, Monique, Le Sherbrooke library and art building, 1887-1927, un espace et un lieu de rencontre entre les cultures anglophones et francophones. *Journal of Eastern townships studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, colloque 641, n° 38, Eastern Townships Resource Centre (ETRC), Printemps 2012.
- Roux-Pratte, Maude (2008). *Le bien public (1909-1978) : un journal, une maison d'édition, une imprimerie la réussite d'une entreprise mauricienne à travers ses réseaux*. Thèse. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Doctorat en histoire.
- Sirois, Antoine, Un Tourneur des Cantons-de-l'Est : Guy Bachan, *Eastern townships research centre/centre de recherche des Cantons de l'Est*, n° 16, printemps 2000, http://www.etc.ca/wp-content/uploads/2016/12/JETS_16_Spring_2000.pdf
- Sirois, A. Le mouvement littéraire des Cantons-de-l'Est — 1925-1950. *Histoire Québec*, 2012, 18 (1), 2 <https://www.erudit.org/fr/revues/hq/2012-v18-n1-hq0314/67438ac.pdf>

Annexes

I - Bachand, Léonidas, Les livres et leurs auteurs... *Pêcheurs de Gaspésie* par Marie Le franc, *Le Bien public*, vol.31. n° 19, 11 mai 1939, p.6.

Texte intégral de la rubrique.

« Je te chanterai quelque jour, grand pays ! Je trouverai une langue digne de toi, une langue qui dit une profondeur, une hauteur, une largeur nouvelles. « Je te chanterai en mots de pierre, carrés, écrasés, accroupis sur le sol comme les fondations d'un édifice... Je m'en irai parmi la foule, en exhalant avec mon haleine mon amour pour toi... »

Ainsi débute « Au pays canadien français », un volume paru il y a plusieurs années et dont les promesses ont été tenues toutes. Marie Le Franc compte de nombreux ouvrages sur le Canada et la langue dans laquelle elle les a écrits a toutes les dimensions qu'elle voulait lui donner. Ils expriment le bonheur de vivre et ce n'est pas la moindre qualité d'une œuvre. S'il vous arrive de lire Marie Le Franc, et je vous le souhaite, il restera en vous un sentiment de douceur et de quiétude. Vous aurez connu en même temps la vérité de la description et des personnages qui se meuvent dans ces pages où prose et poésie font route ensemble.

À qui n'avons- nous pas répété que Marie Le-Franc a si bien compris notre pays qu'elle nous l'a révélé ! Son dernier livre : "Pêcheurs de Gaspésie" est une autre étude du canadien. Mais elle a délaissé les lacs, les montagnes et les pays neufs pour nous décrire l'âme du pêcheur. C'est en presque-île de Gaspé, pays bien loin de nos villes, qu'elle est allée l'observer. Au fait, le pêcheur a-t-il une âme que l'on peut pénétrer et décrire ? Oui, mais si elle est indéniablement fruste, elle est simple et comme fondue parce qu'entre le ciel et l'eau. En Gaspésie, vivre sur la terre ferme n'est que momentané ; l'habitat, c'est plutôt le grand fleuve.

Plus que jamais on comprend que la simplicité est sœur de la beauté. Quoique rugueuse, rocheuse, primitive, d'hospitalité rude, la côte gaspésienne racontée perd de sa morne désespérance et le sourire d'un bonheur à la mesure de l'ambiance fleurit les lèvres de ceux qui l'habitent. Dans le cœur rempli des puérilités d'une vie dont les jours se distinguent à peine l'un de l'autre, on est heureux des joies les moins bruyantes. Le grand événement, c'est la pêche fructueuse. Le passage d'un touriste n'est tout au plus qu'une curiosité. La première satisfait sans qu'on en parle plus qu'il ne faut, tandis que la deuxième est une source intarissable de conversation à la veillée. Mais en somme elle ne fait pas envie. Dans ce pays perdu de Gaspésie, on croirait qu'il n'y a pas de place pour le roman de la vie et qu'il s'arrête en bordure de la région. Que non pas ! Les problèmes du cœur humain se posent et se résolvent comme partout ailleurs, sans être exempts de certaines complications, mais ils font partie d'un tableau rustique au tracé si uni qu'on s'attend de les trouver tels. Il y a bien ça et là quelque soupir à cause de la dureté de l'existence, mais ici encore il s'efface presque sans regret.

On a fait reproche à Marie Le-Franc d'avoir parlé de la Gaspésie dans un temps troublé, mais il n'y avait chez elle aucune arrière-pensée, je l'affirme, et les élections ne l'avaient pas même effleurée. Elle avait d'autres chats à fouetter et ne savait même pas qu'il y avait des élections en ce moment. Marie Le Franc écrit pour elle-même et pour ceux qui se donnent la joie de la lire. Au reste s'il fallait que la Gaspésie se transforme aussi rapidement que le fait se voit ailleurs, il y aurait danger d'en abîmer le peuple simple et bon qui l'habite. Il vaut mieux que l'évolution s'y produise en lenteur.

Marie Le Franc raconte bien et certains de ces chapitres représentent des scènes d'une intensité électrisante. Je vous recommande le retour des enfants de l'île Bonaventure (pages 83 à 90, édition Férenczi). Pour quelques instants, vous subirez l'inquiétude de Mme Quémeneur dont les petits doivent revenir seuls par le pont de glace. "Hilda marche sur le côté du pont de glace qui forme une

piste battue où on ne peut passer à plusieurs. Elle tient à la main la lanterne, faite pour les grandes personnes, et qui touche presque à terre. Le manteau de Claudine qu'elle porte aujourd'hui, trop long pour elle, lui donne l'air d'une petite fille déguisée en femme. Elle marche avec précaution, en étudiant le chemin. Les sapins, avec leur petite croix de pèlerins à leur sommet, indiquent la route. Puis vient Jupy, énorme et noir, qui répand de la chaleur et de l'assurance autour de lui. Il voudrait bien prendre les devants, mais Hilda ne le lui permet pas. Mars, à moitié endormi, est tapi dans la paille dont les bonnes gens de Bonaventure ont garni son traîneau. Il tient dans sa main une orange. La lumière jaune de la lanterne tombe sur son front bouclé. Jean, qui ne veut pas rester derrière tout seul marche à côté de l'attelage. Il porte un petit panier d'écorce où Mme Paget sa marraine a mis des cakes de sa fabrication et des noisettes enveloppées de papier d'étain. Jean est si fier de son panier qu'il ne se rend pas compte que sa main commence à geler au bout de son bras. Le cortège avance lentement et en silence, précédé de sa lumière jaune. Derrière lui se referme avenue de sapins rendue moelleuse et bleue par l'ombre et la neige. Une douceur infinie s'en dégage. Tout est d'un tel calme qu'on oublie qu'on marche sur la mer. Bientôt, dans chaque petite église des villages, les cloches carillonneront pour la messe de minuit. "Mme Quémeneur a senti confusément le caractère divin de la procession enfantine, l'harmonie qu'elle présente avec la célébration qui se prépare. Elle oublie de gronder. D'ailleurs, a-t-elle jamais su le faire ? Des cris de joie aiguë arrivent jusqu'à elle : "Mouman! vla Mouman!" Quelle joyeuse mêlée au milieu du Pont glace. Elle débarrasse Hilda de sa lanterne, se courbe vers Mars qu'elle embrasse, se laisse lécher le visage par le gros Jupiter, prend dans sa main pour la ré- chauffer la main de Jean."

Continuez ce chapitre et vous assisterez à la plus délicieuse nuit de Noël chez les pauvres et braves gens ! Arrêtons-nous ici. Hâtez-vous de lire "Pêcheurs- de Gaspésie" pour voir un autre aspect de notre pays que Marie Le Franc chante "dans une langue digne de lui, une langue qui dit en profondeur, en hauteur et en largeur nouvelles" ». LéonidasBACHAND, Notaire. - (20 avril 1939)

II – Au sujet du journal *Le Bien Public*

Cet éditeur, *Le Bien Public*, est historique et mérite un petit détour, notamment parce que Fides, qui en est issu, a réédité Marie Le Franc.

« Le Bien public est d'abord un hebdomadaire catholique, puis également une imprimerie. Lorsque la crise des années 1930 amplifie des difficultés financières déjà importantes, le journal trifluvien est menacé de faillite. L'abbé Albert Tessier, l'un des collaborateurs-vedettes, propose de léguer Le Bien public à Clément Marchand, poète de la relève qui écrit déjà dans le journal, et à Raymond Douville, ancien secrétaire de l'éditeur Albert Lévesque. Avec l'aide de Tessier, ils arrivent à garder en vie l'hebd, mais aussi à développer le secteur éditorial et une imprimerie commerciale. Jusqu'en 1978, les Éditions du Bien public publient au moins 250 titres et l'Imprimerie du Bien public obtient des contrats d'impression importants du gouvernement du Québec et de nombreux éditeurs québécois, dont Fides, Fernand Pilon, le Boréal express et les Écrits des Forges. Quelques revues sortent également des presses du Bien public, notamment Horizons, Marie et les Cahiers des Dix. »¹⁹

¹⁹ Roux-Pratte, Maude (2008). *Le bien public (1909-1978) : un journal, une maison d'édition, une imprimerie la réussite d'une entreprise mauricienne à travers ses réseaux*. Thèse. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Doctorat en histoire.